



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°167 – DIMANCHE DU FILS PRODIGE 2023
ET MÉMOIRE DE SAINT MÉLÈCE D'ANTIOCHE 12 FÉVRIER

La présent feuillet complète les feuillets N° 2, 61 et 114 des années précédentes que l'on peut télécharger aux adresses

- <http://saintsymeon.fr/feuillets2020/feuillet002.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuillet061.pdf>
- et • <http://saintsymeon.fr/feuillets2022/feuillet114.pdf>

Homélie prononcée par le Père Boris Bobrinsky Dimanche du Fils Prodigue 2009 (1Co 6,12-20, Lc15, 11-32)

Au Nom du Père et du Fils et du Saint Esprit,

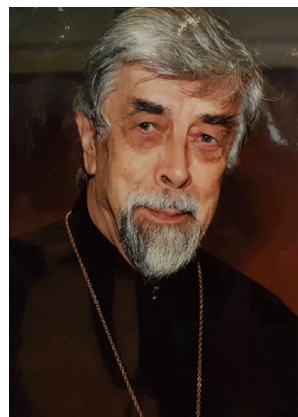
À présent, nous voici presque à la veille de l'entrée dans ce temps extraordinaire du Grand Carême, du Carême pascal qui commence par le repentir et nous entraîne vers la Croix et la Résurrection du Sauveur.

Aujourd'hui, nous avons entendu cette parabole du fils prodigue – c'est-à-dire dépensier et dissolu –, parabole de ce fils qui a vécu dans la débauche, mais qui revient vers la maison du père.

Les Pères de l'Église ont souvent appelé cette parabole « l'évangile dans l'Évangile » pour signifier par cela que toute la quintessence du message et du mystère de l'évangile du Salut est déjà contenue dans cette parabole qui est une des plus émouvantes de l'Évangile.

Nous avons ici deux fils, l'aîné et le second. Le second fils veut vivre sa vie à lui. Il est certainement l'image de toute notre humanité pécheresse depuis Adam jusqu'à la fin des temps car, nous aussi, nous voulons vivre notre vie à nous. Oh ! dans une certaine mesure nous n'oublions pas le Seigneur, mais Il est loin et notre cœur est fermé. Nous avons notre propre existence à conduire et organiser et, pour ce faire, nous barricadons notre cœur. Nous avons nos préoccupations, nos joies, nos peines, nos plaisirs. Le fait même de chercher notre propre chemin tout au long de notre vie nous éloigne de Dieu, à l'image de ce fils qui a voulu avoir la part de son héritage et qui a quitté la maison paternelle pour vivre sa vie. Mais voilà, quand une famine s'étend sur la contrée, il a déjà dilapidé tout l'héritage. Démuni, il souffre de la pauvreté et de la faim. Dans une épreuve non seulement physique mais aussi morale, il réalise ses erreurs et il a honte.

C'est aussi l'image de notre existence, car le Seigneur permet ces épreuves. En effet, Dieu permet dans notre existence des épreuves qui peuvent être très lourdes et très douloureuses. Il permet que nous vivions une grande souffrance et une grande détresse, et nous devons être capables de discerner, à travers ces épreuves mêmes, la main aimante du Père. C'est difficile parce que l'on a tendance d'une manière normale, humaine peut-on dire, à se révolter, à protester : « Où est ce Dieu bon ? Comment peut-Il



permettre ces souffrances ? » Et pourtant constamment, les Pères nous enseignent comment accueillir ces épreuves et nous enjoignent à comprendre, à percevoir et à aimer, à travers elles, la main aimante du Père.

Lorsque les forces physiques et sa résistance morale sont épuisées, s'opère alors mystérieusement un changement en ce second enfant qui n'en peut plus : Il décide de se relever, d'amorcer un tournant, de remonter la pente. Il choisit de revenir vers la maison du Père. Nous voyons que ce désir de retour vers la maison du Père est déjà la source de la conversion et le début de la repentance. Ce désir est la racine même d'un véritable retournement dans le sens profond du terme. Il nous faut dire que ce désir de retournement et de conversion s'effectue sous l'action du Saint Esprit, il est le fruit de l'Esprit. Par conséquent, le Saint Esprit est déjà à l'œuvre quand le fils se relève. Dès le début, le Saint Esprit travaille dans le cœur profond et dans le corps souffrant du fils pour le ramener vers le Père.

Ce fils part, il va vers la maison du père. Il a honte, il cherche ses mots et prépare ce qu'il va dire. Il ne veut prétendre à rien, il ne revendique pas d'être de nouveau assis comme un fils, il lui suffira simplement d'être reçu comme un serviteur, comme un vil mercenaire qui sera au moins nourri, logé, chauffé, c'est tout ce qu'il espère. Nous ne demandons pas plus, nous n'osons pas demander davantage au Seigneur... et pourtant !

Et pourtant que se passe-t-il ? Le fils marche, il est encore loin de la maison du père quand celui-ci, qui était à la porte de sa maison ou de sa tente, l'aperçoit.

Le père voit au loin un homme mal vêtu, souffrant, malade, amaigri, défiguré, et son cœur bat, c'est le cœur qui parle et il le reconnaît intérieurement.

« C'est lui, c'est mon fils, celui qui était perdu, celui que je croyais mort, il revient » Nous assistons à une réaction étonnante : au lieu d'attendre calmement et de camper dans sa dignité, au lieu d'envoyer des gens, le père lui-même se lève et court à sa rencontre. Comme le dit la parabole, c'est en courant que le père s'élance à la rencontre de son second fils. Lui qui avait été offensé, bafoué, blessé dans son amour paternel, il court, se jette au cou de son fils et il l'embrasse.

Il l'embrasse, que voulez-vous de plus ?

Non seulement il l'embrasse mais il l'entraîne à la maison : « Allons, viens ! », et il ordonne à ses serviteurs de le laver, de lui donner les meilleures robes, de l'asseoir à la place d'honneur, d'immoler le veau gras, et d'organiser ainsi un grand festin, un repas de joie, de fêtes, de noces, et on pourrait dire un repas de Pâque, parce que « Mon fils qui était mort, il est ressuscité ! ».

Mais ce n'est pas tout, car il y a aussi le premier fils. Le fils aîné est un très grand mystère. Le fils prodigue est notre image, mais nous ne sommes pas seulement figurés par lui, nous sommes aussi figurés par l'aîné qui représente notre humanité jalouse et méprisante. En nous, réside souvent beaucoup de jalousie, d'envie, de défiance vis-à-vis des autres, mais aussi, souvent, beaucoup de mépris vis-à-vis de ceux que nous jugeons petits, vis-à-vis des plus petits de nos frères, ceux à qui Jésus a voulu s'identifier dans la parabole du Jugement dernier que nous entendrons dimanche prochain : « Toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à Moi que vous les avez faites » et nous pouvons dire que cette parole du Jugement, le père l'adresse maintenant à son fils aîné qui se tient là indigné pour se plaindre. Courroucé, il désapprouve son père et lui fait des reproches. Il refuse d'entrer dans la maison familiale et de partager le repas avec son frère qu'il méprise. Alors le père dit à son fils aîné cette parole extraordinaire : « Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi, mais ne fallait-il pas bien faire la fête et se réjouir, car ton frère que voici était mort, et il est revenu à la vie ».

Je suis toujours frappé par cette parole du père envers son fils aîné : « *Tout ce qui est à moi est à toi* » car nous la retrouvons ailleurs dans les Écritures, dans un moment très solennel juste avant la Passion. C'est dans l'évangile de saint Jean, dans la prière sacerdotale que le Seigneur adresse à son Père. Il dit : « *Et tout ce qui est à Moi est à Toi, et ce qui est à Toi est à Moi.* » Comment ne pas être sensible à la résonance entre ces deux paroles ? Le Seigneur Jésus sait que tout ce qui est à son Père est à Lui et que tout ce qui est à Lui est à son Père, dans une obéissance, une consonance, une intimité totale et infinie. Dès lors, quand le père prononce cette même parole à son fils aîné, « *Tout ce qui est à moi est à toi* », il ne s'agit pas de biens, de richesses, il s'agit de filiation, de communion, d'intimité, d'amour. C'est pourquoi, lorsque je pense à ce fils aîné qui a manqué à son devoir fraternel et à l'amour fraternel, il me vient à l'esprit que, derrière ce fils aîné, appelé lui aussi à rentrer dans la maison de son père, à faire retour dans la repentance, à retrouver sa place avec son frère, se dessine en filigrane, comme en négatif, l'image du Christ. Comme si ce fils aîné était l'inverse, l'opposé de Celui qui est Lui-même notre frère aîné.

Le Seigneur est notre véritable frère aîné, mais Lui, au contraire de celui de la parabole, Il est sorti, Il est descendu et Il est allé dans la montagne, dans le désert. Il est venu de loin chercher celui qui était parti pour vivre sa vie et qui s'était égaré. Comme le bon pasteur des paraboles, Il part, retrouve la brebis perdue et la prend sur ses épaules pour la ramener au bercail. Ainsi, Jésus est le Frère aîné qui descend vers nous, vers notre enfer, dans le désordre intérieur de nos cœurs. Lui-même, Jésus prend chacun de nous sur ses épaules et nous emporte à la maison du Père. Et lorsque le Fils nous ramène, nous aussi, vers la maison paternelle, le Père céleste sort de Lui-même et s'élance à notre rencontre pour nous embrasser, nous accueillir et nous remettre cette robe de Pâque, cet habit pour le Grand festin.

Ainsi vous voyez combien cette parabole du fils prodigue annonce la voie du repentir et le chemin du Grand Carême dans lequel nous allons nous engager. Elle nous enseigne aussi qu'au terme du Grand Carême vient la Pâque, la Résurrection du Sauveur et la réconciliation de l'humanité avec Dieu.

Par conséquent, la réconciliation s'opère par l'œuvre du Sauveur, par la puissance du Saint Esprit et par la compassion infinie du Père. Ainsi, dans le salut de l'homme, la Trinité tout entière est à l'œuvre. Elle est à l'œuvre au départ comme à l'arrivée, car nous sommes appelés, invités, vêtus et introduits dans le banquet trinitaire du Royaume.



Souvenons-nous bien que nous ne devons jamais désespérer et que, lorsque nous sommes dans la difficulté, dans la solitude, dans l'errance, et même dans le péché, là aussi, nous devons savoir que le Père nous guette, nous regarde, nous attend et qu'Il envoie Son Esprit Saint pour opérer en nous ce retournement, cette transformation intérieure de notre cœur, afin que nous puissions d'une part oser aller vers le Père pour Lui adresser des paroles de repentance, mais encore savoir que nous allons entendre de Lui des paroles d'une telle infinie tendresse de telle sorte que nous ne puissions rien faire d'autre que de nous jeter aux pieds du Père.

Comme nous le voyons dans cet extraordinaire tableau de Rembrandt où le père assis accueille son fils agenouillé à ses pieds et l'embrasse, puissions-nous vivre ainsi cette compassion, cet amour infini du Père qui nous embrasse, nous embrase, nous fortifie et nous sanctifie. Amen.

SAINT MÉLÈCE D'ANTIOCHE 310-381



Le 12 février, l'Église orthodoxe célèbre la mémoire de saint Mélèce [Meletios, Μελέτιος] archevêque d'Antioche.

Saint Mélèce fut un des principaux artisans de la restauration de l'unité de l'Église au IV^e siècle.

Mélèce était issu d'une famille noble de Mélitène, dans la petite Arménie. Il fut élu en 358 évêque de Sébaste en Anatolie. Il y rencontra de graves difficultés tenant à la division des croyants et aux controverses théologiques face à la réception du concile de Nicée de 325 et aux reliquats de l'hérésie d'Arius. Retiré à Alep il fut élu comme un réconciliateur, en 360, au siège épiscopal d'Antioche.

La communauté chrétienne d'Antioche était elle aussi très divisée et les esprits étaient surexcités.

Aussi Mélèce, évitait-il de s'enfermer dans un vocabulaire théologique controversé.

Lors de son intronisation en présence de l'empereur Constance II (337-361), favorable à l'arianisme, celui-ci lui tendit comme un piège l'invitation à commenter dans son homélie le passage du livre des Proverbes chapitre 8, verset 22 que l'arianisme prétendait utiliser pour nier la consubstantialité du Fils de Dieu : *Le Seigneur m'a créé au commencement de ses voies ...*

Son discours sur la génération du Verbe, clairement orthodoxe et conforme à la doctrine de Nicée, déchaîna la colère des ariens et fut sanctionné par l'empereur Constance le condamnant à l'exil.

L'année suivante, en 361, Constance mourut et son successeur Julien l'Apostat par mépris des controverses religieuses décida d'abolir les sentences de son prédécesseur.

Hélas quand Mélèce arriva à Antioche, l'évêque Lucifer de Cagliari en 361 au mépris de tout droit avait fait nommer un autre évêque, Paulin, soutenu un temps contre Mélèce par le pape Damase (366-384) et les Occidentaux, divisant la communauté chrétienne. Mélèce, eut alors pour soutiens saint Basile de Césarée et saint Grégoire de Nazianze.

Enfin, l'empereur Théodose (379-395) le reconnut comme seul évêque d'Antioche. Damase ne put alors qu'accepter sa profession de foi, conforme aux canons conciliaires. Juste avant son avènement, il avait eu une vision dans laquelle saint Mélèce lui conférait la pourpre impériale et lui posait la couronne sur la tête. Décidé à mettre fin aux divisions provoquées par l'arianisme et les autres hérésies, il convoqua le concile œcuménique destiné à confirmer les décisions du Concile de Nicée

Mélèce présidait à Constantinople le concile réuni en 381, quand il mourut.

Ses funérailles furent triomphales, Grégoire de Nysse prononça l'oraison funèbre.

Sur l'ordre de Théodose, son corps fut ramené à Antioche.

Ses saintes reliques, furent transférées en grande pompe et reçurent dans toutes les villes qu'elles traversaient l'accueil réservé aux généraux triomphants,

Saint Jean Chrysostome avait été baptisé et ordonné diacre par Mélèce.

Il rédigea quelques années plus tard son panégyrique, *Éloge funèbre de saint Mélèce évêque d'Antioche.*